





Mercredi 27 mars, une journée ordinaire à Negombo.

Les choses sont mal faites. La chaleur qui manque en Europe s'est concentrée depuis quelques semaines sur l'Inde et le Sri Lanka. Dès dix heures du matin, les dormeurs exhibent le bonheur de leur sommeil devant tous les passants téméraires qui ont décidé de marcher un peu.

Negombo est une gigantesque plage de plusieurs dizaines de kilomètres de long, sans compter la lagune qui entre profondément dans les terres.

La ville épouse les formes de la côte mais ne présente qu'un intérêt modéré voire inexistant pour celui qui ne s'intéresse ni aux pêcheurs ni à la baignade ou à la bronzette .



Nous ne sommes pas connus pour être très religieux ni croyants mais les églises catholiques de cette ville autrefois portugaise nous ont redonné foi dans la capacité d'une église en courants d'air à refroidir le corps d'un normand baignant dans sa sueur.



Pâques approche, les élèves de l'école catholique d'à côtés sont venus se confesser par classes entières. Les deux curés de la paroisse ne chôment pas. Les confessionnaux ne sont pas vraiment indispensables. Ils sont utilisés comme saunas.



A l'école, on travaille derrière un grillage pour empêcher les corbeaux et les pique-boeufs d'entrer.



La sortie a lieu vers treize heures, l'heure fatidique, le soleil est à son zénith.



Après une petite reposée, comme disent les artistes de la sieste dans le midi, on va jusqu'à une des criées de la journée. C'est comme chez nous mais sans cache-col ni passe-montagne, on achète on vend et on s'engueule un peu mais pas trop, on fatigue vite...

La barracuda, le seul de sa race, a trouvé preneur en deux minutes.



Qui est le crieur? Qui est le mareyeur?



Un peu plus loin, dans un chantier naval de bateaux en résine plastique, je rencontre un ermite chrétien. Il est content de savoir que j'ai été baptisé. La religions, ça crée des liens.



Le jour touche à sa fin. Le marché est terminé, les étals disparus. Ne restent sur place que les grands-mères qui essaient de récupérer quelques légumes ou fruits abîmés et les familles qui vivent dans des tentes ou de petits containers en bordure de la plage.

Celle-ci se compose de cinq membres. Je donne quelques billets à la vieille femme qui se prosterne encore pour me remercier quand je prends la photo.



La mère et le fils sont heureux de se faire tirer le portrait. S'il n'y a que cela pour leur faire plaisir... On notera l'adéquation parfaite entre le t-shirt de la jeune femme et sa situation sociale. Quelques minutes après j'entre dans une Wine House pour acheter une bière. Une quarantaine d'habitues aux yeux jaunes me regardent avec surprise. Je ne les photographie pas, ça ne serait pas bien.

